

« Optimisation des terres pour une croissance durable » Dialogues de l'ICPA de 2019



Rapport de principales conclusions

Septembre 2019



L'Institut canadien des politiques agroalimentaires

960 avenue Carling, Ferme expérimentale centrale

Immeuble 49, pièce 318

Ottawa (Ontario) K1A 0C6

Téléphone : 613-232-8008

Télécopieur : 613-232-8008

www.capi-icpa.ca

Canada 

PRÉAMBULE

Le monde fait face à un défi imminent, soit produire suffisamment de denrées alimentaires abordables et accessibles pour répondre aux besoins d'une population croissante, tout en préservant et en améliorant le capital naturel (terre, eau, air, biodiversité). Pour que la croissance du secteur agricole canadien soit durable, il est essentiel que cette croissance soit *de qualité*. En production agricole, l'utilisation et la qualité des sols sont étroitement liées aux choix des agriculteurs entre la culture et l'élevage. Ces facteurs sont également liés aux résultats environnementaux, notamment la biodiversité, la qualité du sol, de l'air et de l'eau, et la séquestration du carbone. Les agriculteurs affectent leurs terres de façon à optimiser leur rendement économique. Toutefois, l'optimisation de l'utilisation des terres dans le but de maintenir et d'améliorer leur capacité de production à long terme nécessite plus qu'une simple réponse aux indicateurs du marché. La question clé devient : « comment optimiser l'utilisation des terres pour améliorer les résultats environnementaux tout en assurant la compétitivité et la croissance à long terme? »

Pour obtenir des réponses à cette question, l'Institut canadien des politiques agroalimentaires (ICPA) et ses partenaires ont tenu deux dialogues, en février et en avril 2019, respectivement à Calgary (Alberta) et à Guelph (Ontario).¹ L'objectif de ces dialogues était de réunir un groupe transdisciplinaire d'experts de l'industrie, du gouvernement, du milieu universitaire et des ONG pour lancer une conversation placée sous le thème « Optimisation de l'utilisation des terres pour une croissance durable ». Le *dialogue de Calgary*² était axé sur les choix en matière d'utilisation des terres, les pratiques agronomiques et les instruments de politique, ainsi que leurs répercussions sur le sol, l'air et la biodiversité, tandis que le *dialogue de Guelph*³ mettait davantage l'accent sur l'utilisation des terres et la qualité de l'eau.

Ayant réuni plus de 200 participants, les dialogues ont permis de mieux faire connaître les pratiques durables en matière d'utilisation des terres et leurs répercussions sur les émissions de GES, la qualité de l'air et de l'eau, la biodiversité et la rentabilité et la compétitivité du secteur, ainsi que les options disponibles pour optimiser l'utilisation des terres en vue d'une croissance durable. Une autre partie intégrante des dialogues a consisté à discuter des instruments de politique les plus efficaces et des initiatives volontaires et industrielles qui peuvent être utilisées pour promouvoir la production durable. Voici quelques-unes des principales conclusions tirées des propos entendus aux dialogues.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

1. Étant donné la diversité et l'hétérogénéité importantes en production agricole, une approche uniforme ne peut s'appliquer aux pratiques de production durables. Il est ressorti clairement des dialogues que les producteurs adapteront leurs pratiques et leurs technologies de production durables en fonction de leurs circonstances propres, lesquelles sont déterminées par l'état de leur capital naturel, les différences entre les conditions agronomiques des régions, les pratiques de production adaptées à leur région, les considérations de coûts qui varient selon le type et la taille des exploitations, les préférences individuelles des agriculteurs sur les plans du temps et des risques et les différences entre les régimes fonciers. Tous ces facteurs influent sur la volonté des agriculteurs d'adopter des pratiques durables et sur les résultats environnementaux qui en découlent. À l'échelle régionale, il s'ensuit que les producteurs de l'Ouest canadien

¹Le programme des deux dialogues ainsi que les communications et les présentations sont disponibles [ici](#).

² Un rapport sommaire du *dialogue de Calgary* en anglais seulement est disponible [ici](#).

³ Un rapport sommaire du *dialogue de Guelph* en anglais seulement est disponible [ici](#).

recourent davantage aux labours de conservation pour améliorer la productivité du sol, tandis que ceux de l'Est du Canada préfèrent recourir aux cultures de couverture.

2. L'adoption de nouvelles technologies est essentielle pour accroître la durabilité de la

production. Les présentateurs des deux dialogues ont souligné l'importance des nouvelles technologies et des innovations à la ferme pour accroître la durabilité de la production. L'amélioration du carbone organique dans le sol et les émissions nettes négatives provenant de la production végétale dans les Prairies sont le résultat direct de l'adoption généralisée de pratiques sans labour. Ces pratiques, qui visaient principalement à maintenir l'humidité du sol, ont permis de séquestrer le carbone et d'améliorer la qualité du sol, tout en réduisant les coûts d'exploitation et en augmentant la productivité. Dans l'Est du Canada, la nouvelle génétique laitière et l'utilisation de nouvelles rations alimentaires, de la robotique et de bio-digesteurs ont permis de réduire l'empreinte carbone des éleveurs de bétail tout en diminuant le ruissellement de phosphore et d'azote dans les cours d'eau, ce qui a amélioré la qualité de l'eau.

3. Il est nécessaire d'établir des données et des mesures pour mieux comprendre les pratiques de production durables et mieux les communiquer aux marchés.

Il est également apparu clairement au cours des dialogues qu'il est essentiel d'obtenir des données et des mesures opportunes pour mesurer et surveiller l'incidence de l'agriculture sur l'environnement et pour orienter les interventions dans les domaines où des actions sont nécessaires. Les mesures sont essentielles pour mesurer les progrès au fil du temps et déterminer les priorités de politique et les stratégies. Elles fournissent également des preuves permettant de renseigner les consommateurs et les marchés sur les améliorations apportées en matière de production durable. Elles guident aussi les chercheurs et les organismes de financement afin qu'ils sachent où cibler les fonds de recherche. À Guelph et à Calgary, il est devenu évident que des indicateurs à jour sont nécessaires pour évaluer la qualité de l'eau potable publique en Ontario et pour mesurer le carbone dans le sol en Alberta.

4. La vulgarisation des connaissances agricoles demeure un facteur important pour promouvoir l'adoption de pratiques de gestion optimales (PGO) qui favorisent la durabilité.

Lors des dialogues de Calgary et de Guelph, on s'est entendu de façon générale pour dire que la vulgarisation agricole demeure un moyen important de fournir aux producteurs les connaissances et le savoir-faire nécessaires pour assurer la rentabilité de leur production et améliorer leur capital naturel. Autrefois, les gouvernements provinciaux et fédéral fournissaient des services de vulgarisation agricole. Les stations de recherche fédérales ont aidé à mettre au point de nouvelles technologies et de nouvelles PGO, qui ont ensuite été transmises aux agriculteurs dans le cadre de journées sur le terrain et de projets pilotes de démonstration. Les pratiques de culture sans labour mises au point à la Station de recherche d'Indian Head, en Saskatchewan, en sont un exemple. De plus en plus, les services de vulgarisation sont fournis par des tiers fournisseurs de services, surtout des fournisseurs d'intrants. Cette situation soulève des inquiétudes quant aux possibles conflits d'intérêts dans lesquels ces fournisseurs pourraient se retrouver, car ceux-ci assurent à la fois la formation sur leurs produits et leur approvisionnement. Toutefois, le *Programme de gérance des nutriments 4B*, qui a été élaboré et promu par *Fertilisants Canada*, représente un moyen efficace de diffuser les PGO pour la gestion des nutriments, lesquelles produisent d'excellents résultats environnementaux à mesure que leur adoption se généralise. Autrement, la situation actuelle ne permet pas de transmettre efficacement les connaissances générées par les producteurs.

5. Les facteurs externes associés à la production agricole peuvent être traités au moyen d'instruments de politique efficaces et d'initiatives appropriées (bénévoles, communautaires et de l'industrie).

Le concept des facteurs externes négatifs associés à la production agricole a été abordé dans plusieurs exposés. Les facteurs externes représentent les extrants « favorables » ou « défavorables » de l'agriculture qui ne sont pas pris en compte dans les prix des intrants et des extrants. Les extrants « défavorables » (ou facteurs externes négatifs) tiennent à la dégradation de l'environnement ou aux coûts environnementaux imposés à la société et qui pourraient être atténués s'ils étaient inclus dans les prix du marché, tandis que les facteurs externes favorables représentent les avantages de la production agricole, comme la préservation des habitats fauniques et de l'esthétique du paysage. Plusieurs intervenants ont fourni des estimations de la valeur de ces facteurs externes à l'égard de plusieurs éléments, à partir des émissions de GES, des particules et de la pollution atmosphérique jusqu'à la qualité du sol, la qualité de l'eau, la biodiversité et la perte et/ou la conservation de l'habitat faunique. Ces estimations aident à déterminer les répercussions environnementales les plus graves par région et à cibler les secteurs où le gouvernement ou l'industrie doivent intervenir pour y remédier. Par exemple, la qualité de l'eau est considérée comme un problème à régler dans le centre du Canada, tandis que l'érosion des sols est jugée prioritaire dans l'Ouest.

Pour que les facteurs externes soient pris en considération, divers instruments ont été proposés pour inciter les producteurs à tenir compte de ces coûts et avantages et à produire de façon plus durable. Il a notamment été question d'instruments économiques, comme les taxes et les subventions, ou encore de règlements liés aux plans de gestion des nutriments, de lignes directrices sur l'élimination des pesticides et de moratoires sur les porcheries. D'autres initiatives peuvent consister en la mise en place de programmes communautaires ou volontaires, comme l'établissement de servitudes de conservation et la protection des terres humides et des bassins hydrographiques par l'entremise de sociétés de conservation, d'ONG et de fondations. Dans l'Ouest, les programmes lancés par Canards Illimités Canada (CIC), Conservation de la nature Canada (CNC) et l'initiative de diversification des modes d'utilisation des terres (ALUS) ont joué un rôle important dans la préservation des terres humides, la prévention de la conversion des terres en terres cultivées et le renforcement de l'habitat faunique. La mise en place de programmes plus novateurs, comme l'instauration de crédits d'impôt pour le legs de terres à des fins de conservation, ou encore de programmes de conformité croisée, comme le Conservation Reserve Program (CRP) aux États-Unis, pourrait également aider à obtenir des résultats environnementaux. Toutefois, la meilleure façon de traiter les facteurs externes en agriculture pourrait demeurer la promotion des PGO, ce qui suppose une augmentation du financement pour l'éducation et les services de vulgarisation.

6. Il est impératif de communiquer efficacement aux consommateurs et aux marchés les progrès en agriculture porteurs de solutions pour le changement climatique et la durabilité.

Pendant les dialogues, les discussions ont souvent porté sur le fait que les mesures avantageuses prises par les agriculteurs pour lutter contre le changement climatique et améliorer la durabilité ne sont pas communiquées correctement aux marchés. À l'ère des médias en ligne, où l'information est facilement accessible et où les consommateurs exigent de plus en plus de produits respectueux de l'environnement, il est essentiel que le message passe clairement. Il est également impératif que les consommateurs, qui sont peut-être prêts à payer davantage pour ces produits, soient assurés que ceux-ci offrent réellement les avantages qu'ils prétendent posséder sur le plan de la durabilité. La capacité de signaler et de vérifier la durabilité d'un produit ouvrira également des marchés à l'échelle nationale et internationale. Il est important pour l'industrie d'élaborer des mesures préconcurrentielles, des processus et des systèmes de vérification et d'authentification. Les organismes Canadian Roundtable for Sustainable Beef (CRSB) et Canadian Roundtable for Sustainable Crops ainsi que l'Association pour le commerce biologique du Canada (ACBC) ont fait des progrès importants dans l'élaboration de systèmes précisément destinés à cette fin. Il est important que les associations industrielles favorisent l'innovation dans ces domaines, car les politiques gouvernementales à elles seules ne peuvent pas toujours régler les questions liées à la confiance du public, à la durabilité du secteur et au capital naturel du Canada.

PROCHAINES ÉTAPES

L'ICPA s'encourage de la réponse enthousiaste qu'ont suscitée ces dialogues et demeure optimiste quant aux progrès continus en matière d'utilisation des terres et de durabilité de l'environnement dans le secteur agricole canadien. L'Institut se réjouit à l'idée de jouer un rôle actif dans les travaux futurs qui découleront des principales conclusions des dialogues, dans le but de stimuler le secteur agricole canadien et d'améliorer la santé, la prospérité et le bien-être des Canadiens.